



Odin Lund Biron et Alyona Mikhailova prennent la pose pour la photo de mariage de Tchaïkovski et de sa jeune épouse.

au regard des lois de la société du XIX^e siècle et sont tout à fait inacceptables aux yeux de l'hypocrisie qui règne aujourd'hui en Russie. Mais Tchaïkovski est d'abord un artiste, qui ne songeait qu'à composer de la musique et qui détestait tout ce qui pouvait l'empêcher ou gêner son désir pour la musique..."

Le Tchaïkovski's Universe

Si Tchaïkovski intéresse Serebrennikov, c'est aussi que le cinéaste peut se projeter dans cette figure historique. "C'est une sorte de Russe européen. Pourquoi, nous les Russes, aimons-nous Tchaïkovski? Que représente-t-il? Pour les Russes d'aujourd'hui, c'est un monument, assis dans son fauteuil à côté du Conservatoire, regardant au loin, le visage traversé par un souffle spirituel, sa propre musique... Les Russes sont fiers de ce génie, de sa portée internationale, mais ils n'ont absolument aucune idée de ce qui s'est passé dans sa vie...", réfléchit le réalisateur.

Comme le titre de son film l'indique, Serebrennikov choisit d'aborder ici la figure de Tchaïkovski à travers les yeux de sa femme. Ce qui ne l'empêche pas de toujours songer à son grand biopic du compositeur russe. "J'appelle ça le Tchaïkovski's Universe, comme on a le Marvel Universe ou DC Universe... Il y a plein de personnages qui pourraient faire un bon film. On a commencé par Antonina, puis on fera peut-être un film sur le frère de Tchaïkovski, sur son serviteur, son ami..."

Il y a beaucoup d'histoires à raconter", estime le cinéaste.

Et c'est justement parce qu'il a choisi de nous raconter l'histoire de ce couple du point de vue d'Antonina que le réalisateur n'a pas utilisé la musique de Tchaïkovski dans sa bande originale – sinon un extrait de *Francesca da Rimini* pour la scène de concert. "La musique est signée Daniil Orlov, un type très talentueux qui a composé

une partition basée sur les mélodies et les motifs des romances de Tchaïkovski.

Cette femme n'avait certainement pas de musique de Tchaïkovski dans la tête. C'était vraiment très intéressant de créer une musique qui aurait pu être connectée à sa conscience...", explique Serebrennikov.

Lequel termine actuellement la postproduction de son premier film anglophone, *Limonov: The Ballad of Eddie*, d'après le roman d'Emmanuel Carrère, avec Ben Wishaw dans le rôle de cette autre figure controversée de la dissidence russe. Un film que l'on retrouvera peut-être d'ici quelques semaines sur la Croisette. Tandis que le Russe s'attaquera ensuite à *The Disappearance of Josef Mengele*, avec August Diehl dans le rôle du tristement célèbre médecin nazi.

Côté théâtre, après avoir fait l'ouverture l'année dernière du Festival d'Avignon dans la Cour des Papes avec *Le Moine noir*, Serebrennikov va monter, pour la saison 2023-2024 de l'Opéra de Paris, le *Lohengrin* de Wagner.

"L'art est plus important que toute leur putain de politique."



Kirill Serebrennikov

"J'ai une vie sexuelle, mais je n'ai jamais eu d'orgasme"

Scènes Dans "Orgasme(s)", le Canine Collectif lève un tabou: la recherche du plaisir féminin.

Critique Stéphanie Bocart

Après une tournée d'un mois dans treize lieux culturels du Brabant wallon, la pièce *Orgasme(s)*, co-produite par Le Vilar, débarque dès ce 4 avril aux Tanneurs, à Bruxelles. Si vous n'avez pas eu l'occasion de la voir au cours du mois dernier, alors ne la manquez surtout pas. Tout aussi touchant que percutant, ce spectacle ô combien nécessaire lève, avec beaucoup de délicatesse et de poésie, un tabou: la recherche du plaisir féminin.

À la manœuvre, on retrouve trois jeunes comédiennes – Violette de Leu, Léone François et Caroline Taillet (qui ont déjà collaboré sur la série *La théorie du Y*) – membres du Canine Collectif. À l'heure où les voies de la sexualité s'ouvrent et se libèrent peu à peu, ces trois jeunes femmes se sont rendu compte, en partant de leur vécu personnel, que la voix de celles et ceux qui découvrent la vie sexuelle n'était, en revanche, que trop peu entendue. Tout particulièrement la voix des femmes quant à leur propre plaisir charnel.

Première fois, masturbation...

Pour créer *Orgasme(s)*, elles sont donc allées à la rencontre de femmes, d'hommes, d'adolescent(e)s, de toutes cultures et âges confondus, qui leur ont confié, en toute liberté, leurs expériences et ressentis les plus intimes, loin des clichés véhiculés dans notre société occidentale (performance du mâle, corps des femmes destiné avant tout à procréer ou "servir" le plaisir masculin, etc.).

Orgasme(s), c'est donc l'histoire de Lisa. À 30 ans "j'ai une vie sexuelle active, mais je n'ai jamais eu d'orgasme", constate-t-elle. La jeune femme a hérité d'un bungalow de sa grande-tante Simone. Alors qu'elle trie les affaires de la défunte, Lisa tombe sur une boîte renfermant des cassettes audio. Elle les glisse dans le transistor et y découvre les témoignages de femmes qui se livrent sur le plaisir féminin. Sans langue de bois, elles partagent leur première fois, la masturbation, la pénétration, l'amour avec une autre femme, l'adultère, etc. À mesure que les langues se délient, le corps de Lisa trouve, peu à peu, le chemin vers le septième ciel.

Univers onirique

Sujet éminemment privé, la jouissance féminine est, ici, explorée à découvert, sans filtre, mais dans un univers onirique. Le décor, un bungalow aux airs de roulotte de cartomancienne, et l'usage de

Sujet éminemment privé, la jouissance féminine est, ici, explorée à découvert, sans filtre.

marionnettes (Lisa adulte et enfant) permettent de poser une distance bienvenue pour dire et montrer sans jamais choquer. Nourri de témoignages bruts, authentiques, portés, soit en voix off soit par les trois comédiennes masquées et perruquées, le spectacle est émaillé d'humour, apportant un souffle léger.

Et, Messieurs, n'oubliez pas avoir été oblitérés du récit. Les hommes y ont toute leur place, car laisser aux femmes le droit de prendre du plaisir comme elles l'entendent, ce n'est pas qu'une histoire de phallus. C'est toute une structure de pensée (sociétale, religieuse, politique, philosophique,...) qui doit être déconstruite pour qu'enfin les femmes puissent jouir (de leur corps) librement.

→ Bruxelles, Les Tanneurs, du 4 au 13 avril, à partir de 14 ans. Infos et rés. au 02.512.17.84 ou sur www.lestanneurs.be



Sous les traits d'une marionnette, Lisa (à droite) part à la quête du plaisir féminin.